L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 20 JUILLET 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 20 JUILLET 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Offres et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Spear & Eacother, à la Bourse des Encanteurs—Actions de la Compagnie de l'Hotel St Charles.

La marine de guerre des Etats-Unis.

Si par le temps qui court, d'armements formidables, de constructions maritimes gigantesques, il y a un phénomène qui impressionne péniblement, qui afflige l'observateur, le patriote, le sincère républicain, c'est l'apathie, l'indifférence, l'hésitation presqu'incurable des Etats Unis à l'endroit de la défense de leurs côtes, du développement de leur marine. Parcourez du regard l'étendue de leurs côtes, sur l'Atlantique et le Pacifique—ils en ont vingt milles; comptez leur population—la plus nombreuse qui existe parmi les peuples civilisés et libres, vous en conclurez qu'ils doivent occuper le premier rang sur les mers. En réalité, ils y tiennent le dernier. Passe encore, s'ils voulaient s'isoler du reste de l'humanité, s'ils ne prenaient aucune part active à sa marche, mais ils se mêlent à tous ses mouvements, ils ont partout des intérêts commerciaux de premier ordre. Ne les voyons-nous pas, à chaque instant, entrer en conflit avec quelqu'autre puissance maritime, au sud, au centre, au nord du Pacifique? Hier, avec l'Allemagne, aux Samoa; aujourd'hui, avec l'Angleterre, dans la mer de Behring. On aurait tort, pour justifier leur apathie, leur infériorité, d'alléguer la distance qui les sépare des autres nations. Cette distance n'existe plus à cette heure. En moins d'une semaine, une flotte fait un chemin terrible; elle passe, aisément, d'une rive à l'autre de l'Atlantique, et peut, en un clin d'œil, grâce à la puissance de la vapeur, à la portée énorme de ses bouches à feu, ravager tout un littoral, sans courir elle même aucun danger, du côté de la terre ferme.

La discussion du budget de deux grandes nations européennes—la France et l'Italie—vient de jeter, sur la question si importante de la valeur relative des différentes marines du monde, une vive lumière. La République américaine peut en tirer une utile leçon. Il en ressort que si une guerre s'engageait demain, sur mer, entre elle et un des peuples du Vieux Monde, elle courrait de grands dangers et subirait, probablement, des pertes très sensibles.

On sait, aujourd'hui, que ces puissances ont, depuis 1871, fait des dépenses immenses pour s'assurer une grande marine. L'Angleterre a déboursé plus de quatre milliards de francs; la France, trois milliards et demi; l'Allemagne, un milliard; l'Italie, plus d'un milliard; la Russie, à peu près deux milliards.

Le rapport présenté au Parlement Italien, nous apprend que l'Angleterre a 45 navires de première classe; la France, 29; l'Italie, 18; l'Allemagne, 12; l'Autriche, 11; la Russie, 9; l'Espagne, 7. Combien en ont les Etats-Unis? Deux!

La proportion reste la même et les Etats-Unis ne changent pas de rang, si l'on additionne les navires de seconde classe à ceux de la première. On arrive à ces chiffres: Angleterre, 56; France, 40; Italie, 34; Allemagne, 26; Russie, 25; Autriche, 13; Espagne, 11; Etats-Unis, 8 seulement.

Pense-t-on que les nations européennes n'en tiennent à ce qu'elles possèdent? Nullement. L'Angleterre construit, en ce moment, 57 navires, dont 8 de première classe; la France, 22, dont 10 de première classe; l'Allemagne, 21, dont 4 de première classe.

La nombreuse immigration italienne qui nous arrive, chaque année, depuis 10 ou 12 ans, attire, nécessairement, notre curiosité vers le pays d'où elle vient. Eh! bien, qu'est-ce que l'Italie, sinon une sorte d'Etats Unis en miniature? Elle occupe, au milieu d'un grand lac—la Méditerranée—entre le golfe de Gênes, la petite mer de Toscane, d'un côté, et le bras de mer de l'Adriatique, de l'autre, la même place que l'immense Union américaine entre les deux Océans qui enveloppent le globe entier. N'est-il pas triste de voir cette dernière, sur la liste des puissances maritimes, bien en arrière de la péninsule?

Il est vrai qu'on s'apprête, à Washington, à faire de puissants efforts pour doter la République d'une flotte très convenable, qui se composera de 112 navires, dont 35 de 8,000 à 10,000 tonneaux, mais il y a loin du vote de la loi à son exécution, et en supposant que la République possède, bientôt, la marine qu'on veut lui donner, elle sera encore, avec ses 112 unités, loin d'égaler l'Italie, qui en a bien davantage, la France, qui en compte 378, et l'Angleterre dont le chiffre dépasse 500.

New York et la Nouvelle-Orléans sont, plus que tous les autres ports américains ensemble, intéressés à ce que le Congrès s'occupe, en même temps que de l'augmentation de la marine, des moyens de défense de nos côtes. En cas de guerre avec la Grande Bretagne—et qui nous dit que les hostilités n'éclateront pas d'un moment à l'autre, sous un prétexte quelconque?—la ville impériale et la métropole du Sud pourraient-elles résister à l'attaque d'une formidable flotte cuirassée? Et si elles n'y résistaient pas?

Pourquoi a-t-elle refusé d'entonner son enfant de narcotiques et de poisons? Simplement parce qu'elle avait entendu parler des bienfaisants effets obtenus en frottant les gencives des enfants avec une goutte du *Sirop Delabarre pour la dentition*, lequel guérit les coliques, les spasmes et les souffrances que causent le percement des dents.

Pour le tentat il n'y a rien de mieux que la Salsapareille d'Ayer. Elle donne le coloris de la santé au visage pâle et blême.

—Afin d'éviter bien des occasions de perdre ou d'altérer sa santé il est urgent que les intestins soient tenus libres toujours et toujours. S'ils ne le sont pas, le bile se mêle au sang, le foie devient indolent, des matières bilieuses s'introduisent dans l'estomac et causent l'indigestion. Des maux de tête s'en suivent et d'autres symptômes se produisent qui prolongent l'état maladif et tendent à l'aggraver. Les propriétés purgatives du "Hostetter Stomach Bitters" en font un précieux remède qui combat le resserrement des intestins et rétablit les fonctions régulières du corps. C'est un excellent drastique dont les effets ne sont pas violents comme ceux de tant de laxatifs, et c'est assurément un parfait fortifiant.

Le "Preston Hed-Ake" Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

Petites notes de la vie courante:

"Il est naturel que l'homme à qui vous rendez service vous haïsse. N'affirmez-vous pas votre supériorité sur lui, en le tirant d'un mauvais pas d'où il ne serait pas sorti tout seul?

Le bouquet de mort.

Puvis de Chavannes, le Maître impeccable, le Dante de la peinture, prépare son grand tableau du Salon prochain:

Une jeune femme pâle qui cueille des fleurs dans une prairie, tandis que deux hommes, à figures d'argousins, l'observent à distance.

C'est tout un drame que ce tableau, et voici comment Puvis le raconte:

La scène se passe en Autriche et le point de départ est à peu près le même que celui du crime du Pecq.

Blanche Berstein, mariée à un homme ombrageux et jaloux, a eu pour amant un officier de la Garde, un de ces jeunes élégants, cavaliers audacieux, danseurs indispensables, qui sont de toutes les fêtes et dont les hommages flattent toujours une femme.

Elle s'est donnée à lui; elle l'aime éperdument.

Le mari a tout appris: il se rend chez le frère de sa femme, lui met sous les yeux les preuves de son déshonneur.

Le frère est atterré. Il occupe un rang important dans la société viennoise, il est allié à une grande famille, il a des enfants. Un scandale va s'abattre sur ces innocents; la faute de sa sœur rendue publique, tout s'écroule autour de lui.

Que faire? il n'y a pas à hésiter. Il faut que l'amant disparaisse.

Le frère et le mari entrent soudainement dans la chambre de la jeune femme.

Elle est seule, elle lit.

En voyant ces deux hommes dont les regards luisent, dont les traits sont contractés, elle se lève, frémissante.

—Qu'y a-t-il? demande-t-elle; que voulez-vous?

—Madame, dit le mari, vous avez un amant.... Frédéric de Wergheun....

Blanche retombe accablée sur son fauteuil.

—Voici vos lettres, voici les siennes; inutile de nier.

—Tu as déshonoré notre nom! s'écrie le frère.

—Et pour qui? reprend M. Berstein, pour un homme qui se joue de vous, qui vous trompe!

—Frédéric! rugit la jeune femme, c'est impossible! Vous mentez! Tuez-moi si vous voulez, mais ne me dites pas qu'il me trompe!

M. Berstein a un geste de triomphe.

—Tu l'aimes donc bien!

Elle, droite et fière:

—Oui, je l'aime.

—Eh bien! sachez donc qu'il est l'amant de Georgina Bessmayer, la petite chanteuse de Karl-Théâtre..... celle qui fait tordre la salle avec la chanson du colonel..... la soupeuse habituelle de ces messieurs de l'Adels-Casino..... la lorette de Maximilianstrasse..... Voilà la rivale qu'il vous donnait, madame!....

—Ce n'est pas vrai..... vous mentez!

—Oh! j'ai apporté une correspondance qui ne peut vous laisser aucun doute.... Tenez, vous pouvez voir.... Il y a même des photographies!

La jeune femme saisit fébrilement les papiers qu'on lui tendait.

Elle put s'assurer que cet homme, à qui elle avait tout sacrifié, qu'elle aimait d'un amour absolu, sans limites, cet homme la traitait comme une fille de hasard; elle n'était pour lui qu'"une bonne fortune" comme les autres.

Ce fut un râle qui sortit de sa gorge.

—Ah! le misérable! murmura t-elle.

Et de ses yeux jaillissait un brasier qui desséchait ses larmes, car elle ne pouvait même pas pleurer.

Elle haletait, le sang aux tempes, un fer rouge au cœur.

Il y eut un moment de silence solennel.

—Madame, reprit M. Berstein, vous allez lui écrire..... Vous lui demanderez un rendez-vous pour demain soir à votre villa de Berchtold.... onze heures.... nous serons là.

Le lendemain, Frédéric était assassiné.

Blanche tenait la lampe, pendant que son frère et son mari criblaient de coups d'épée le jeune officier surpris et sans défense.

Il tomba et avant de fermer les yeux pour la dernière fois, il se tourna vers sa maîtresse et murmura:

—Je te pardonne.

On fit disparaître le cadavre.

Mais un passant avait vu de la lumière dans la villa. Deux voisins affirmaient avoir entendu des cris. On raconta qu'un jeune homme se rendait quelquefois, la nuit, dans la villa.

La disparition d'un des plus brillants officiers de la Cour, coïncidant avec le mouvement qu'on avait remarqué chez Mme Berstein, éveille des soupçons.

Toute la police fut mise sur pied. On ne trouva rien. Cependant, M. et Mme Berstein furent arrêtés. On avait des commencements de preuves, mais il fallait retrouver le cadavre.

On fouilla vainement les caves, le jardin.

Et les accusés se renfermèrent dans un mutisme absolu.

Le chef de la police, après avoir consulté un médecin, voulut tenter une expérience.

La jeune femme fut mise à un régime atroce: on lui donnait à manger juste ce qu'il fallait pour qu'elle ne mourût pas.

Au bout de quelques jours, elle était d'une faiblesse telle qu'elle pouvait à peine se lever; la nuit, elle avait le délire, elle prononçait des mots entrecoupés, mais elle gardait son secret.

Alors, un matin, le chef de la police entra dans sa prison.

—Vous êtes si faible, lui dit-il, que le médecin a ordonné de vous faire prendre l'air; voulez-vous sortir un peu?

—Oh! oui, murmura Blanche.

—Nous allons vous conduire à la campagne.... Nous vous suivrons de loin pour ne pas éveiller l'attention.... Vous serez comme libre pendant une heure....

On la fit monter en voiture et on la conduisit aux environs de la villa de Berchtold.

C'était à la fin du mois de mai: les arbres étaient en fleurs; des tous côtés, les marguerites, les coquelicots et les boutons d'or jaillissaient de l'herbe vivace.

Blanche respira avec délices, et, doucement, sans avoir conscience de sa situation, elle se mit à marcher.

Puis, elle se baissa et cueillit une fleur, une autre fleur un peu plus loin.

Elle allait, muette, absorbée, contemplative.

Au bout d'une demi-heure, elle avait à la main un gros bouquet de fleurs des champs.

Les agents étaient loin, cachés derrière un arbre.

Blanche continuait machinalement sa marche; puis, arrivée à un certain endroit, elle jeta son bouquet et fondit en larmes.

Alors, les agents accoururent avec des pioches: ils creusèrent le sol et mirent au jour le cadavre de l'officier, qui apparut horrible, décomposé, avec des trous noirs dans la figure et dans la poitrine.

C'était bien là!

AURÉLIEN SCHOLL.

Avez-vous des maux de tête?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

Au cercle.

—Dites-donc. Une partie de Whist?

—Non....

—Bézigue chinois? Bouillotte? Ecarté?....

—Non. Comment s'appelle le jeu américain où l'on triche tout le temps?

—Ah! le pick pocker?

Fin de discussion entre deux amis.

—Alors tu as un louis sur toi et tu ne peux pas me prêter cent sous!

—Non; tous mes regrets....

—Sans cœur, va! Donne moi seulement dix francs à moi, et tu vas voir si je ne t'en prête pas la moitié.

A table:

Monsieur, qui découpe un poulet, s'escrime en vain contre une carcasse, dont les muscles rendraient des points aux biftecks des restaurants à vingt-deux sous.

A la fin, agacé:

—D'où diable, s'écrie-t-il, peut bien sortir une volaille aussi coriace?

—Mais, tout simplement d'un œuf dur, répond gravement Calino.

A l'Ecole de médecine.

L'examinateur en candidat:

—Le sujet que vous voyez a une jambe longue et l'autre courte; il boite, par conséquent. Que feriez-vous dans ce cas-là?

Le candidat timidement:

—Je crois que je boiterais aussi!

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans **l'Impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La **Salsepareille d'Ayer** agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent cet confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Je l'aime, et vous! Pourquoi pas! Le *Sirop Delabarre pour la dentition* est agréable au palais de l'enfant faisant les dents. *Une goutte* frottée sur les genoives toutes les trois heures pendant le travail des dents, fera entièrement disparaître l'inflammation en un jour, apaisera, calmera l'enfant et guérira diarrhée et coliques.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall est le plus facile à appliquer, il est aussi le plus propre parmi les préparations rivales.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain et immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites vous rembourser.

Un Parisien, en s'asseyant à la table d'hôte d'une auberge, remarque, dans une cruche, deux énormes mouches.

Il dit, poliment, à la "patronne", pour faire changer l'eau:

—Voilà deux pauvres bêtes qui ont l'air de bien s'ennuyer là dedans....

La patronne simplement:

—Faliait pas qu'a z y entrent!

Et elle tourne les talons.

Une jolie déboutonnée nous empruntons au fantaisiste courrier du *Charivari*:

Almanach de Gotha: l'Almanach des cent mille Altesses.

Un malheureux poète pénètre, timidement, chez le directeur d'un grand journal:

—Voici quelques vers, monsieur, que je voudrais....

Le directeur, sans s'arrêter d'écrire:

—Très bien, monsieur. Auriez-vous l'obligeance de les mettre vous-même au panier; je suis tellement occupé en ce moment.....

Notes d'album:

Le but du flâneur est de plaire; celui de l'ami est de se rendre utile.

L'amour propre est flatté des hommages, la vanité des public.

La fin ne justifie pas les moyens: on n'arrive pas au bien par le mal.

On parle mariage.

—Ce n'est vraiment pas de chance, dit Balandard à un ami. Figurez-vous que je mets la main sur un vieux garçon auquel je pense marier ma fille aînée. Pendant un mois, je l'invite à dîner, tous jours, et, le sachant gourmand, j'engage une cuisinière émérite, un véritable cordon bleu; savez-vous ce qui arrive?

—?!!

—Il épouse la cuisinière.

En correctionnelle:

—Avez vous déjà été condamné?

—Non!.....mais, j'ai été marié deux fois, et j'ai été amnistié.

—Comment, amnistié?

—Oui; je suis veuf!

La petite Yvonne se présente chez le confiseur:

—Je voudrais une boîte de bonbons contre la toux.

—Est ce pour vous, mon enfant?

—Les bonbons, oui: la toux, c'est grand'maman qui l'a.

Observation conjugale:

—Mais enfin, disait, l'autre jour, la petite Mme X....., à son mari, qu'est-ce qu'un mari connaît dans les vêtements de femme?

—Le prix!....

A propos des vieux "mots" que les journaux ressuscitent volontiers:

—Vous ne riez pas de ce mot, vous ne le trouvez donc pas drôle?

—Oh! ce n'est pas ça. C'est que, quand mon grand-père me l'a raconté, il m'a dit qu'il le tenait de son bisaïeul!

SEGUIN.—Décédée, à Marseilles, France MARIE PEYCHAUD, veuve de J. B. SEGUIN. De la part des MM. Dupré et Mme Vve Edouard Peychaud.

FÈVRE.—Décédée, à Paris, le 8 juin 1890, Madame G. L. FÈVRE, fille de Jean Pierre Lesse et d'Amélie Edler, épouse de G. L. Fèvre, ancien négociant et résidente de la Nouvelle-Orléans. Une messe funèbre sera dite pour le repos de son âme, le mercredi 23 juillet, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St Louis. Les parents et amis des familles G. L. Fèvre, Lesse, Phlète, Médus, Langermann et Courrégée sont priés d'y assister. 20 juil—2t

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite, à la Cathédrale St Louis, vendredi, le 25 juillet 1890, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de MARIE P. COULON. Les amis et connaissances de la famille Coulon sont invités à y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

13 juil—13 20

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reeling; vins blancs, Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, California.

Paul N. Vermouthie, Sole Agent
129 rue Royale, coin Toulouse

Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

LE BON COIN
—OÙ ACHETER
Des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Vendu 45 les tirage de 15 juillet.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
E. J. LANNES,
Coin Camp et Girod, Nlle-Orléans, Lne.
4 mai—1 an dim.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. 2me district.

1er nov89—1 an—mer.jeu.dim

AVIS!

—LES—

FUMEURS DE CIGARETTES

N'en doivent fumer que les Meilleures!

LE HOME RUN!

Nous garantissons que les cigarettes HOME RUN sont les plus pures et les meilleures qui se fabriquent dans le monde.

S. Mernsheim Bros., & Co.

25 mai—3m dim

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juillet 1890.

Liste de publication:

Allais, Henri
Bibent, Jean dit Lafon
Besson, Sanzio
Brassard, Paul Jules
Britanit, Edouard Auguste
Chéon Beroyst, Baptiste
Cornille, Victor
Courtadon, Jean
Defoudrade, Jean Marie et Jean Baptiste
Gouplil de la Piquilière, Charles et Oscar dit de Mesmé
Gallice
Lanne Gustave
Lemounier, Leonard
Morin, Joseph
Ostalier, Charles Louis Auguste
Puysegur, Pierre Pascal
Partembère, Anna
Petit, Frédéric (veuve et enfants de)
Paisant, Louis
Richard, Georges
Taraut, Louis
Vialaton, Auguste
Vialleton, Antoine dit Claudius

LETTRE.

Taron, Jean

N.B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à se transmettre à mon vice des actes établis en Louisiane, au cabinet de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier, préalable ment, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er juillet 1890.

Le Consul,

PAUL DEJARDIN.

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans

POUR 1890-91.

Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant libérlement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

La valeur de cet ouvrage, on en pourra juger par 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et où seront indiqués les adresses—rues et numéros—et apparente à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre, dont sur tranches, sera relié avec goût; sa couverture de gros bleu relief ou fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez-y l'obtenir vous commandez par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blanks de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé.

L. SOARDS, Editeur.
5 Place Commerciale, coin de la rue du Camp. 15 mars—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et embrelles à poignées d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.
"Limited,"
91 et 93 RUE DE CHARTRES.

Fumez ou Chiques

Le PICAYUNE, Tabac "fine cut",

Le meilleur paquet de 2 onces pour 5 cents. Occasion de gagner le prix d'une montre et chaîne en or.

13 avril—1 an dim mer ven

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.

HENRY L. VILLERE

Avec E. Deléry, Pharmacien,
355 Dauphine, coin Moriers,
Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.

Sont—1an—Dim Mar Jeu.

Bureau de Importers' Bonded Warehouse Co., coin Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1890.—La réunion semestrielle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu à ses bureaux le LUNDI, 28 juillet, à 7 heures P. M.

M. A. JOURDAN,
Secrétaire.

19 juil—19 24 28

Hibernia National Bank.—Nlle-Orléans, 30 juin 1890.—Un dividende de CINQ pour cent sera payé sur demande.

Par ordre du Board.

CHS. PALFREY,
Caissier.

1er juil.—

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de ville sont déposées:

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.

M. John W. T. Leech est autorisé solliciter des souscriptions.

On peut, sans attendre le solliciteur, envoyer directement ses souscriptions à M. Albert Baldwin, trésorier (New Orleans National Bank).

R. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de Surveillance.

1er mars—

PUMAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une *Pumaisicide Liquide*, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaise, ainsi que de son œuf, petit et gros capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas,) et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Bourbon, No 181, près Orléans, des bouteilles de 24 onces—au prix de 50 sous chacune.

☞ Toute explication nécessaire, sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

—En vertu de mon *Copyright*, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation de cette contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

15 avril— DR. C. TREUTT.

C. LAZARD & Cie

28 ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

Vente d'écoulement. Vente d'écoulement.

A cause d'un changement de local, nous vendrons tout notre fonds de marchandises telles que: Tapis, Nattes, Stores de fenêtres, Toiles cirées, Linoleums, Rideaux de dentelle, Tringles de cornices, etc., à des prix au dessous de prix de revient. Nous nous proposons d'ouvrir notre nouveau magasin au No 133 de la rue du Canal, (Bâtisse Tourg), avec un fonds de marchandises entièrement nouveau. Nos articles sont trop lourds et trop coûteux pour que nous les transportions, et comme les dollars se transportent plus aisément que les marchandises (c'est du moins ce que prétend notre future voisin M. S. Kuhn) nous sommes décidés à changer en dollars tout ce que nous pourrons de marchandises. La vente commencera cette semaine.

LEOPOLD LEVY,
109 Rue du Canal.

13oct—1an—DMJ

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er août 89—1an

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Dejan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an

LOUIS GRUNEWALD & CO.,
LIMITÉ

18 rue Baronne et 127 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

PIANOS ET ORGUES

Steinway, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehling.

BEHR

Pleyel, Fischer, Shoninger, Pease & Sterling.

AUX PLUS BAS PRIX.

Conditions les plus faciles.

—ADRESSE—

LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITÉ,
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

1er oct '89—1 an

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

PHILIP WERLEIN,

La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,

187 rue du Canal.

Pianos, Orgues vendus pour du comptant ou payables mensuellement, loués, réparés, accordés, échangés. Mathushek mis à épreuve et reconnus excellents. Pianos Weber, Mason & Hamlin, Steck, Kroeger, James & Holmstrom, Kurtzman, Ivers & Pond, Hale, Weser, Cable, Kimball. Instruments et articles de musique de tous genres.

Le public est cordialement invité à venir visiter le centre de musique de la ville. Rappelez-vous

PHILIP WERLEIN, 187 CANAL.

12 nov—

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs de Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov—1 an—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wecker, A. Deiveille, Jas. W. Lafontaine.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

13 nov. '89—1an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE
D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. RINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. SOBET, PIERRE POUYE, E. GALLY, D. PAEJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, L. LAMBERT, JULES VINOT, J. V. RINCKS.

1 nov

A. A. WOODS, WALTER SCOTT. ÉTABLIS EN 1868. L. H. POURSINE, A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

37 ..... RUE CARONDELET 37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept—1 an. dim mer sam

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELLIA

A partir du 29 avril 1890 quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pont chartrain partant de la rue des Champs-Elysées.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours (excepté le Dimanche et le Mercredi) à l'arrivée du train de..... 4 h. P. M.

RETOUR:

Part de Madisonville, tous les jours à 5:30 A. M.

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

DIMANCHES et MERCREDIS à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

DIMANCHES et MERCREDIS à l'arrivée du train de 5 h. P. M.

Si le temps et la profondeur de l'eau le permettent.

Prix, par chaque traversée $1.

Prix, les jours d'excursion (aller et retour) pour tous les points, $1.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agent.
No. 47 rue Carondelet.

27 mars—

RED STAR LINE.

Départ de New-York, d'Anvers et de Paris chaque semaine.

WESTERNLAND Mercredi 23 juil 9:30 A M
WAKSLAND Merc edi 30 juillet à 4 P. M.

Six heures en dehors d'Anvers à Paris.

Premiere cabine $45 et au-dessus, aller et retour $85 et au-dessus; seconde cabine aller et retour $65 et $72. Excursion aux plus bas prix. Seulement $2.50 d'Anvers à Paris, de classe. Taux spécaux pour l'Italie.

C. BROCKMEYER, Agent
42 Union.

La troupe de l'Opéra français de la Nouvelle Orléans, pour retourner en Europe, a pris un steamer de la ligne Red Star.

27 mars—6 mois

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sont le continent (cabines de lux